

# RAVENSBRÜCK



---

**Les Territoires de la Mémoire asbl, 2015**  
**Boulevard de la Sauvenière 33-35**  
**4000 Liège**  
**accueil@territoires-memoire.be**  
**www.territoires-memoire.be**

Coordination éditoriale : Julien Paulus (service Études et Éditions)  
Auteur : Delphine Daniels (service Projets), Déborah Colombini (service Études et Éditions)  
Mise en page : Erik Lamy, Nicolas Collignon, Isabelle Leplat (service Communication)  
Éditrice responsable : Dominique Dauby, présidente  
Dépôt légal : D/2015/9464/7

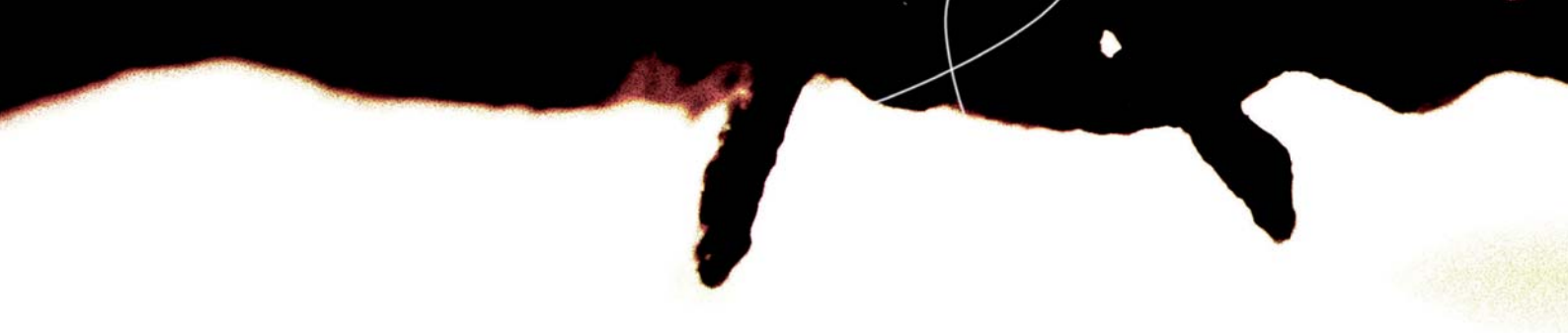
Retrouvez les dossiers camps des Territoires de la Mémoire asbl  
sur [www.territoires-memoire.be/dossierscamps](http://www.territoires-memoire.be/dossierscamps)

**Ravensbrück**

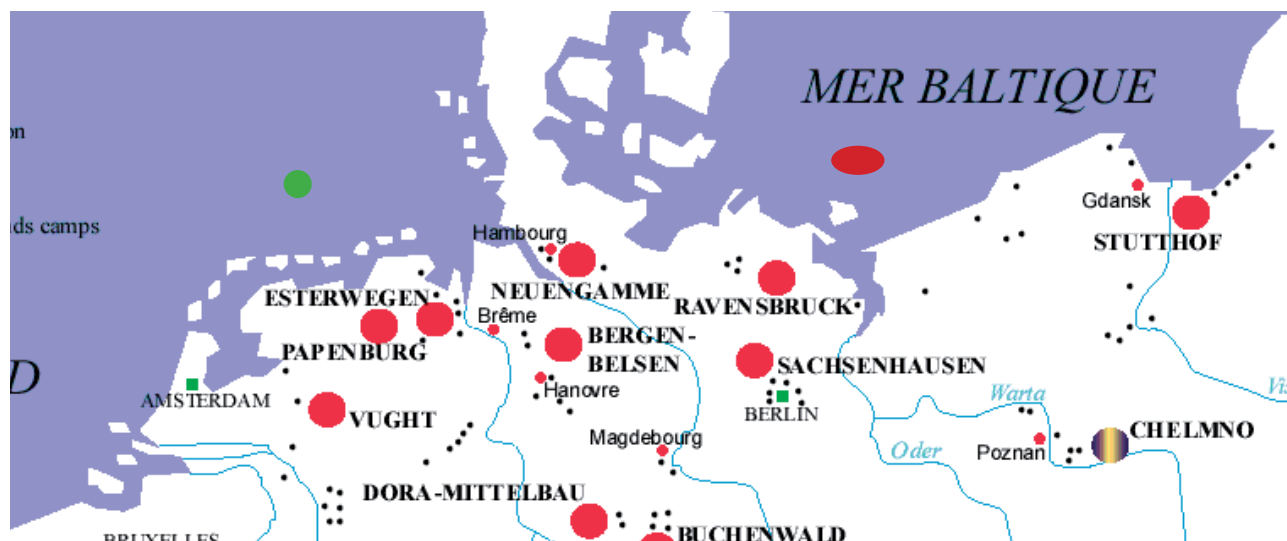


# Table des matières

Historique	7
L'organisation	8
La fonction	9
La population	10
La vie quotidienne	12
Le travail	13
Les Kommandos satellites et les camps annexes	14
La résistance	14
La libération	15
Bibliographie	15



# Historique



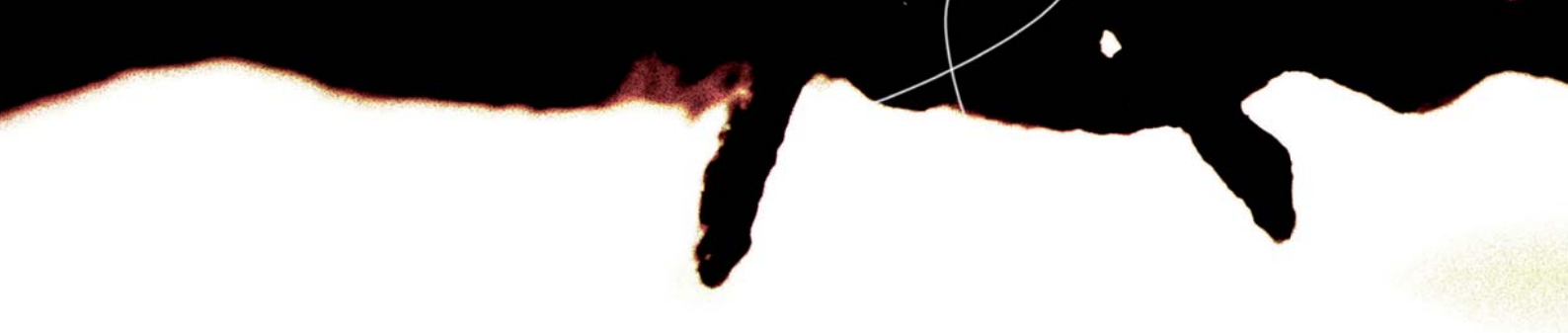
L'histoire du camp de Ravensbrück commence en 1938 avec la décision de remplacer le lieu de détention de Lichtenburg par un lieu d'incarcération central à 80 km au Nord de Berlin.

Le lieu rassemble deux conditions importantes pour un camp de concentration : de bonnes connexions avec l'infrastructure et un isolement relatif. En effet, il se trouve proche de la ligne de chemin de fer et d'une route reliant Berlin à Stralsund/Rostock. La Havel coule également non loin, permettant le transport de matériaux. L'emplacement du camp est isolé par des barrières naturelles (la Havel au Sud, le lac du Schwedtsee à l'Ouest et la forêt au Nord et à l'Est). La proximité de Berlin permet aux prisons de l'Alexanderplatz et de Barnimstrasse de servir d'étapes avant l'arrivée même au camp de Ravensbrück. Il est également possible que la construction d'un camp relativement proche de la frontière est de l'Allemagne ne soit pas étrangère au projet d'invasion de la Pologne.

Un *Kommando* d'hommes détaché du camp voisin de Sachsenhausen est chargé de cette besogne dans des

conditions hivernales difficiles. En seulement quatre mois, 16 *Blocks* dortoirs, deux baraquements de travail ainsi que les infrastructures utilitaires (intendance, *Kommandantur*, enceinte du camp et quelques bâtiments de casernement SS) sont construits. Le transfert des premières détenues s'organise en mai 1939, mais les capacités d'accueil du camp sont rapidement dépassées. Des agrandissements seront régulièrement nécessaires, transformant ainsi le camp de concentration initial en véritable complexe concentrationnaire. Pour mener à bien ces travaux sur la durée, un camp de détenus masculins, chargés de cette besogne, est construit à proximité dès 1941.

À la fin de l'année 1940, on décide également de créer à proximité du camp de femmes, un camp de détention pour adolescentes, désigné sous le terme d'Uckermark. Le début des travaux commence en juillet 1941.



© flickr.com © flickr.com © flickr.com  
Flickr : ho visto nina volare



© flickr.com © flickr.com © flickr.com  
Flickr : ho visto nina volare



© flickr.com © flickr.com © flickr.com  
Flickr : ho visto nina volare

## L'organisation

Le camp de concentration de Ravensbrück compte deux zones distinctes : l'intérieur de l'enceinte où sont détenues les prisonnières et l'extérieur du camp où se situent certains ateliers de travail, des entreprises SS ou privées employant des détenues, le camp de jeunes et les constructions réservées aux SS (zone d'habitation, *Kommandantur*, entrepôts, garages,...). L'entrée du camp de détention est marquée par un imposant portique d'où un poste de garde surveille toutes les entrées et sorties du camp. Au-delà de ce portique se trouve la place d'appel, lieu de rassemblement des détenues pour les appels. À proximité de la place d'appel se trouvent les bâtiments d'admission des nouvelles détenues et la prison (*Bunker*), derrière lesquels, à l'extérieur de l'enceinte, se situent le crématoire et la chambre à gaz provisoire. Dans le prolongement, se situent les deux premières rangées de *Blocks*. En 1945 on compte trois rangées de *Blocks* supplémentaires. Certains de ces *Blocks* ont des fonctions particulières : l'infirmerie (*Revier*) qui ne cessera de s'agrandir, le *Block* disciplinaire ou des ateliers de coupures de l'industrie textile SS. Au fond de la troisième ran-

gée, quelques baraquements isolés constituent le camp d'hommes.

À sa construction le camp occupe une superficie de 1 500 m<sup>2</sup> entourée d'un mur d'enceinte, sans mirador, de 4 m de haut surmonté d'une clôture électrifiée. Il compte 12 *Blocks* dortoirs construits de part et d'autre de l'allée centrale ainsi que les douches, les cuisines, deux baraques servant à l'infirmerie (*Revier*), la prison (*Bunker*).

Chaque *Block* dortoir est divisé en deux parties symétriques se composant dans chaque aile d'un dortoir et d'une salle commune avec, au centre, les toilettes et la salle d'eau ainsi que la chambre de la gardienne du *Block*. Ces *Blocks* peuvent accueillir entre 100 et 200 personnes en fonction de leur volume. Cependant ces chiffres ne sont jamais respectés : très rapidement les détenues sont en surpopulation. Des agrandissements sont donc nécessaires, mais ceux-ci à peine effectués, s'avèrent déjà insuffisants pour absorber toute la population. Entre 1939 et 1945, la super-



ficie du camp a doublé. La surpopulation dans les baraquements entraîne davantage de saleté, de bruit ainsi qu'un manque de place, d'hygiène, de couvertures et de lits. De plus, les installations sanitaires sont insuffisantes pour le traitement des eaux usées et pour l'approvisionnement en eau.

Le *Revier* est davantage un lieu de sélections, d'expériences médicales, de stérilisation et d'abandon. En somme, il s'agit plutôt d'un mouvoir que d'une réelle infirmerie où l'hygiène la plus élémentaire n'est pas respectée, où les médicaments et les ustensiles sont en quantité insuffisante et où les traitements ne sont souvent pas appropriés. Les détenues évitent autant que possible de se retrouver au *Revier* de peur d'y mourir ou d'y être tuées.

Un des *Blocks* est converti dès juin 1939 en « *Block disciplinaire* ». Il est séparé du reste du camp par des barbelés et réservé aux détenues les plus récalcitrantes. Les conditions de vie y sont plus difficiles (surpeuplement, ration de nourriture réduite, etc.) et ses occupantes sont affectées aux tâches les plus ardues (construction de voie de chemin de fer et de routes, déchargement des briques, transport de charbon et de pommes de terre, etc.).

Le Bunker est un bâtiment en L, construit en 1939, comptant au total environ 80 cellules. Véritable prison dans la prison, il est le lieu d'interrogatoire et de torture tant psychologique que physique. Très nombreuses sont les détenues qui n'ont pas survécu à leur passage au Bunker, les autres intègrent par la suite le *Kommando* disciplinaire.

Le crématoire est construit en 1943. Avant cette date les cadavres sont incinérés au crématoire communal de Fürstenberg. Un baraquement à proximité est aménagé en chambre à gaz provisoire à la fin de l'année 1944.

Rapidement, la capacité d'accueil du camp est dépassée. Des agrandissements sont régulièrement nécessaires pour juguler le flux de nouvelles arrivantes. Parallèlement, d'autres constructions sont menées dans le camp, le transformant en véritable complexe concentrationnaire. Ces travaux sont confiés à un détachement de détenus masculins.

À leur arrivée, les détenus commencent d'abord par construire le camp d'hommes à l'intérieur de l'enceinte du camp. Il s'agit de cinq *Blocks* dortoirs et d'une baraque d'intendance. Il est séparé du reste de la structure par une palissade de roseau dotée de barbelés électrifiés. Les travaux sont achevés en août 1941. Ensuite ils procèdent à l'agrandissement du camp de femmes, à la construction des usines satellites comme l'usine Siemens, de la zone industrielle, extension du cantonnement SS.

Le camp pour jeunes d'Uckermark est également construit en 1941 par les détenus. Il est évacué entre décembre 1944 et janvier 1945, les jeunes détenues étant transférées au camp des femmes, déplacées dans les entreprises d'armement ou renvoyées chez elles, afin de transformer le camp en antichambre de la mort pour les détenues les plus faibles. Cette zone de parage est mise en place pour désengorger le camp principal où la surpopulation est importante.

## La fonction

En janvier 1941, Heydrich, qui dirige l'Office central de la sécurité du Reich, organise la classification des camps de concentration en trois catégories suivant le degré de « dangerosité » des détenus : dans la catégorie I, Auschwitz I (près de Cracovie, en Pologne), Dachau (près de Munich, en Allemagne) ; dans la catégorie II, Buchenwald (près de Weimar, en Allemagne), Auschwitz II (près de Cracovie, en Pologne) ; catégorie III, Mauthausen (près de Linz, en Autriche), Struthof (près de Strasbourg, en France). Cependant, cette catégorisation ne reflète pas forcément la réalité. Ravensbrück, en tant qu'unique camp de femmes à cette époque, n'appartient à aucune catégorie. Rapidement, il est décidé d'exploiter la main-d'œuvre concentrationnaire dans les entreprises SS et, plus tard, dans certaines entreprises civiles également. À partir de 1942, lorsque la guerre totale est déclarée

suite à la défaite de Stalingrad, toutes les activités sont tournées exclusivement vers l'effort de guerre.

Les incessants travaux d'agrandissement du camp, qui ne parvenaient pas à suivre la cadence des arrivées, exigent en permanence la présence d'ouvriers spécialisés et de manœuvres. La mission principale des détenus du camp d'hommes est de fournir cette main-d'œuvre.

L'établissement d'un camp de jeunes permet à la SS d'avoir un contrôle absolu sur les adolescents considérés comme étant en marge de la société. L'objectif de la détentation des jeunes est la rééducation par le travail forcé.

# La population

Les premières détenues arrivent à Ravensbrück au cours du mois de mai 1939. Dans les premiers mois après l'ouverture du camp, la majorité d'entre elles sont des victimes des mesures de répressions sociales ou raciales internes à l'Allemagne nazie: des asociales, des Juives, des Tziganes, des témoins de Jéhovah, des opposantes politiques, des prisonnières de droit commun.



Jusqu'en 1942, date à laquelle la décision de procéder à la « solution finale » est prise, on compte un millier de détenues juives internées à Ravensbrück, notamment pour avoir « souillé la race allemande ». En 1942, la population juive des camps de concentration est progressivement acheminée vers les camps d'extermination pour y être assassinée. Dans la seconde moitié de 1942, en rapport direct avec l'évolution de la guerre, le nombre de détenues ukrainiennes et russes augmente considérablement. Parmi les ressortissantes de l'URSS, il y a environ un millier de prisonnières de guerre de l'Armée rouge incarcérées dans des camps de concentration car l'URSS n'avait pas signé les accords de Genève garantissant une certaine protection aux prisonniers de guerre. Cependant, ces femmes échappent à une élimination systématique au contraire de leurs homologues masculins.

À partir de 1943, le nombre de convois arrivés à Ravensbrück augmente. La plupart des convois proviennent des prisons situées hors du Reich dans les territoires occupés. La plupart des détenues étrangères sont quant à elles considérées presque exclusivement comme des opposantes politiques. On compte plus d'une dizaine de nationalités différentes, dont majoritairement des Polonaises mais aussi des Tchécoslovaques, des Françaises, des Ukrainiennes, des Russes, des Norvégiennes, des Italiennes, des Belges, des Yougoslaves, des Néerlandaises et des Luxembourgeoises.

Le pic des arrivées se situe dans la deuxième moitié de 1944. On enregistre également des transferts de détenues provenant d'autres camps. Ce type de convois va se multiplier à la fin de 1944 et jusqu'en avril 1945 dans le cadre de l'évacuation des camps progressivement libérés par les Alliés: Majdanek (Pologne) et le camp tsiganes d'Auschwitz (Pologne), Struthof (près de Strasbourg, en France), Gross-Rosen (près de Berlin, en Allemagne), Westerbork (nord-est des Pays-Bas), Herzogenbusch-Vught (près de Bois-le-Duc, aux Pays-Bas), de certains ghettos (Lodz en Pologne), de camp de travail pour Juifs (Petrikau en Pologne).

Entre 1941 et 1944, a lieu l'opération 14f13. Il s'agit d'une opération d'assassinats systématiques au sein des camps de concentration. Les détenus trop affaiblis et considérés comme inaptes au travail sont sélectionnés par des médecins SS et envoyés dans les centres d'euthanasie mis en place pour l'action T4<sup>1</sup>.

Les quatre derniers mois d'existence du camp sont marqués par l'arrivée massive des déportés d'autres camps déjà évacués face à l'avancée des Alliés.

Début 1945, face à la surpopulation dans le camp, des sélections sont opérées par des médecins afin d'isoler les femmes âgées, malades ou épuisées et les envoyer au camp d'Uckermark, le camp pour jeunes, converti en zone de mort dès le départ des dernières adolescentes. Au départ, ces sélections ont lieu uniquement dans les baraquements du *Revier*, et concernent ensuite l'ensemble des détenues devenant ainsi une véritable traque. On peut distinguer quatre formes de mises à mort à cette période: l'abandon des plus affaiblies sans aucune ressource au camp d'Uckermark, l'empoisonnement par Luminal ou par injection, les exécutions par balles ou les mises à mort massives dans une chambre à gaz provisoire installée en janvier 1945.

Une hiérarchisation s'établit entre les détenues, encouragée par les SS, en fonction de leur catégorie et de leur nationalité. Afin de maintenir la terreur à tout instant dans le camp et d'écraser toute tentative de camaraderie entre les détenues susceptibles de se transformer en noyau de résistance, les SS ont recours à des kapos (appelées *Ans-*

1. L'action T4 désigne l'opération d'euthanasie criminelle menée de 1939 à 1941 contre les personnes jugées « déficientes » et « indésirables »: enfants anormaux, handicapés, patients souffrant de maladies incurables, malades mentaux, inadaptés sociaux, vagabonds, dépressifs, sourds, etc.

*weiserin*) et à des doyens de *Block* qui ont pour mission de surveiller et contrôler d'autres détenus et de rapporter les manquements aux gardiens SS. Elles sont également responsables, aux yeux des SS, de la qualité et de la quantité de travail fourni ou de l'ordre et de la propreté des dortoirs, et courent pour cette raison des risques supplémentaires de se faire punir par les SS. Les détenues juives se trouvent au bas de l'échelle des prisonnières et sont de ce fait exposées à des conditions de détention plus difficiles que les autres (davantage de brimades, de violences, affectées aux travaux les plus difficiles, etc.). Les détenues NN\* (*Nacht und Nebel*), souvent des membres de réseaux de résistance organisés, ont également un statut particulier car elles sont destinées à disparaître sans laisser de trace « dans la nuit et le brouillard ». Mises au secret, elles ne peuvent en aucun cas quitter l'enceinte du camp, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas affectées à un *Kommando* de travail externe ni dans un camp satellite. Face à l'avancée alliée en 1945, elles sont transférées au camp de Mauthausen (près de Linz, en Autriche).

Les premiers hommes arrivés à Ravensbrück sont un groupe de 300 détenus issus du *Kommando* disciplinaire de Dachau (près de Munich, en Allemagne). Ils sont rapidement suivis par 700 détenus provenant de Buchenwald (près de Weimar, en Allemagne), Sachsenhausen (près de Berlin, en Allemagne) et Dachau. À l'instar des femmes, ces hommes appartiennent à toutes les catégories de détenus et sont de nationalités diverses (allemande, autrichienne, tchécoslovaque, etc.). Jusqu'à la fin de 1944, le nombre de détenus varie entre 1 500 et 2 000.

Les jeunes filles visées par ce type d'internement sont celles dont le « niveau de dépravation » représente un « danger pour les autres » selon l'idéal nazi. On compte également des jeunes « issues de familles qui ne sont pas parfaitement saines » ou « atteintes de tares héréditaires », ou encore celles étant « déjà passées sans succès par un régime d'éducation surveillée ». Ainsi la SS exerce un contrôle absolu sur la jeunesse, particulièrement sur celle qui ne s'adapte pas au modèle de société imposé par l'idéologie nazie.



© flickr : ho visto nina volare

Les premières arrivées au *Jungenlager*, camp des jeunes, ont auparavant transité par le camp de femmes où elles ont donc subi le traumatisant processus d'admission. Plus de la moitié des détenues provient de l'assistance publique qui n'hésite pas à se débarrasser volontiers de ses éléments les plus récalcitrants. Les motifs d'incarcération sont étonnamment proches de ceux des femmes : « asociales », « ayant entretenu des relations avec des éléments allogènes », « dépravation sexuelle ». Dans une moindre mesure, on retrouve également : refus de service ou exclusion des *Bund Deutscher Mädel* (trad. : Ligue des jeunes filles allemandes<sup>2</sup>), refus ou négligence au travail, pollution raciale. Certaines jeunes filles sont incarcérées dans le cadre de « détention familiale » c'est-à-dire en raison de l'activité d'opposition ou de résistance de leurs parents, d'autres à cause de leurs origines juives ou tziganes. La moyenne d'âge des détenues se situe entre 18 et 21 ans. Il s'agit donc davantage de jeunes femmes que d'adolescentes au sens juridique du terme.

2. *Bund Deutscher Mädel* (trad. : Ligue des jeunes filles allemandes) : mouvement allemand pour les jeunes filles de 14 à 18 ans, le seul autorisé après l'arrivée au pouvoir du régime nazi en Allemagne en 1933. Il s'agit de la branche féminine des Jeunesses hitlériennes.

## La vie quotidienne

À leur arrivée, dès la descente du train dans la ville voisine de Fürstenberg, les nouvelles détenues rejoignent, sous les cris et les coups, des camions chargés de les amener au camp. Sur place, tous leurs effets personnels sont confisqués. Après un examen médical humiliant, elles passent ensuite à la désinfection et reçoivent leur uniforme de prisonnière : une jupe et une chemise rayées en toile de mauvaise qualité ainsi qu'un tablier, un fichu et des galoches de bois. Théoriquement un uniforme léger est prévu pour l'été et un autre plus épais pour l'hiver, sachant que ce linge devait être renouvelé régulièrement. En réalité, le linge est très rarement changé et la pénurie d'uniformes de 1942 oblige les détenues à porter des vêtements civils élimés. Un numéro de matricule leur est attribué : il devra figurer sur un écusson cousu sur la veste et la jupe.

À partir de ce moment, la prisonnière est totalement déshumanisée. Elle devient un simple numéro, ein *Stück* (un morceau). Après ce processus d'admission, les nouvelles arrivées sont parquées dans des *Blocks* de quarantaine afin d'être « éduquées » à la vie concentrationnaire : faire l'appel, se mettre au garde-à-vous, faire son lit au carré... À la fin de cette période de quarantaine, les détenues sont réparties dans les *Blocks* dortoirs et dans les *Kommandos* de travail.

En théorie, la ration hebdomadaire prévoit 400 g de viande, 200 g de margarine, 100 g de fromage blanc, 2740 g de pain, 80 g de sucre, 100 g de confiture, 150 g de féculents, 225 g de farine ainsi que 84 g d'ersatz de café. La réalité est encore une fois bien en deçà de cette théorie. Les rations ne cessent de diminuer au cours du temps et la qualité des aliments est médiocre pour des organismes déjà fortement affaiblis : le pain est noir et gluant sous une croûte dure, l'ersatz de café est en réalité une sorte de jus de glands grillés, la viande consiste davantage en un pâté de foie ou en des fragments d'os, la soupe est claire avec uniquement quelques légumes, fanes de betteraves ou cosses de petit-pois. Cet apport nutritif ne tient absolument pas compte du travail exigé. La faim est omniprésente et pousse les femmes à voler la nourriture de leur codétenues ou à attaquer le bidon de soupe sur le chemin depuis les cuisines. Ces conditions nutritives vont en se dégradant au fur et à mesure que l'Allemagne en guerre se trouve de plus en plus exsangue et que la population dans les camps ne cesse d'augmenter chaque année.

La vie concentrationnaire est rythmée par la succession invariable réveil-appel-travail-appel-retour dans les bara-

quements. Bien qu'il n'y ait pas de journée « type » à proprement parler, on peut cependant en donner une brève description. La journée commence entre 4 h et 6 h 30. Les détenues disposent d'une demi-heure pour avaler leur ersatz de café, avec éventuellement un morceau de pain noir, pour tenter d'avoir accès aux toilettes et sanitaires et surtout pour ranger leur couchette et le baraquement sous la surveillance de la doyenne de *Block*, codétenue responsable de l'ordre et du nettoyage du dortoir. Cette fonction, comme celle de *Answeiserin* dans les *Kommandos* de travail, est attribuée par les SS à certaines détenues, qui ont ainsi de plus grandes responsabilités ce qui leur permet d'accéder à une série d'avantages notamment matériels, mais qui les expose également à la brutalité des SS, à qui elles doivent rendre compte de résultats. Les prisonnières rejoignent ensuite la place d'appel pour l'appel du matin, généralement plus court que celui du soir car le travail attend. Toutes les femmes valides, malades ou mortes pendant la nuit sont alors comptées et recomptées. Jusqu'à l'obtention du nombre exact de détenues, elles doivent rester debout, immobiles, en silence. Dès la fin de l'appel, les *Kommandos* de travail se forment et partent au travail. Après une journée de travail harassante pouvant durer de 12 h à 14 h, les *Kommandos* rejoignent le camp pour l'appel du soir. Celui-ci peut durer beaucoup plus longtemps que celui du matin, terminant d'achever tant moralement que physiquement les détenues les plus faibles. Une soupe claire avec quelques légumes, un morceau de pain et éventuellement une tranche de saucisson ou un peu de margarine, est servie dans les baraquements après l'appel du soir.

Les châtiments corporels sont monnaie courante : pour n'importe quelle raison, souvent arbitraire, les détenues reçoivent des coups de pied, de poing, de crosse, de matraque, etc. Le châtiment suprême est la bastonnade, donnée en public pendant l'appel du soir, parfois par les autres détenues elles-mêmes, sur l'ordre des SS.

La surpopulation, récurrente à Ravensbrück en raison des capacités d'admission toujours dépassées, détériore ces conditions de vie déjà volontairement médiocres, augmente considérablement le risque d'épidémie, de famine et par conséquent le risque de mortalité.

S'ils souffrent moins de la promiscuité que les femmes, les conditions de vie des hommes sont semblables à celles des femmes. La faim, le froid ou la chaleur, les maladies, la brutalité, la fatigue et l'épuisement font également partie de leur quotidien.

Comme pour les hommes, on note moins de surpeuplement dans le camp des jeunes. Elles échappent également aux appels mais leur journée est néanmoins occupée par le travail forcé. La répartition des adolescentes dans les baraquements est établie en fonction de leur attitude : le

niveau inférieur regroupe les cas jugés désespérés, le niveau intermédiaire regroupe la majorité des détenues et le niveau supérieur compte des filles considérées comme pouvant se réintégrer dans la société.

## Le travail



Outre la fonction répressive du camp, les prisonniers constituent une importante réserve de main-d'œuvre. Ils sont employés par certaines entreprises SS ou loués aux importantes firmes allemandes des environs ou appartenant directement à la SS, et plus particulièrement, dès 1941 et surtout après 1943, à l'industrie d'armement. Les deux entreprises principales qui emploient des détenues de Ravensbrück sont le groupe industriel électrique Siemens & Halske et une entreprise de traitement de textiles et de cuir appartenant à la SS, qui compte une série d'ateliers comme la peausserie, la fabrication de chaussures de paille et de clôtures en roseau, la couture et le tissage. À partir de 1941, l'emploi de détenues dans le domaine agricole pallie le manque de main-d'œuvre de façon saisonnière ou, quelquefois à long terme. À partir de 1942, les SS ont commencé à mettre en place des bordels dans certains camps pour hommes (Mauthausen, Buchenwald, Sachsenhausen, Neuengamme, Dachau, Flossenbürg, Mittelbau-Dora) en guise de récompense pour les travailleurs les plus zélés. Les femmes destinées à cette prostitution forcée proviennent du camp pour femmes d'Auschwitz ou de Ravensbrück.

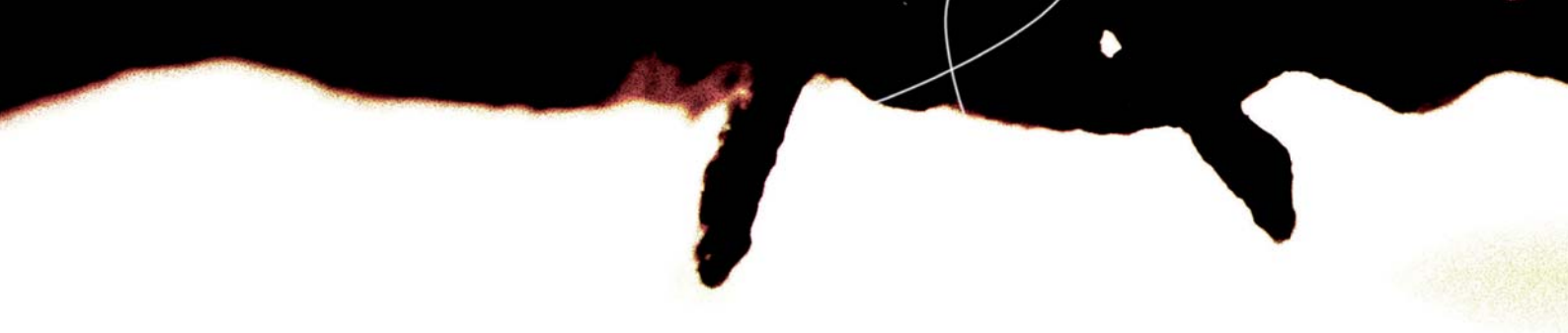
Chaque *Kommando* est sous la surveillance d'une gardienne SS chargée de l'ordre et de la discipline et sous la responsabilité d'une *Answeiserin* (détenue chef du *Kom-*

*mando*) chargée de surveiller la quantité et la qualité du travail effectué et de rapporter les éventuels manquements à la gardienne SS. Les outils de travail font défaut : ils sont souvent cassés, abîmés et en nombre insuffisant. Le début d'une journée de travail commence par une course pour obtenir les meilleurs outils. Les conditions de travail restent difficilement supportables pour l'ensemble des détenus : celui qui trébuche ou ne travaille pas assez vite s'expose aux coups des *Answeiserin*. Chaque jour, on compte de nombreux morts qu'il faut ramener au camp en fin de journée pour l'appel du soir. D'une manière générale, les travaux au grand air sont plus éprouvants que les travaux en intérieur, car les détenus y sont exposés au soleil et à la chaleur en été et au froid en hiver.

Parmi les détenues, celles qui ne sont pas affectées à un *Kommando* défini sont appelées *Verfügbare* (disponibles). Elles viennent compléter les *Kommandos* en sous-effectifs ou sont affectées à des travaux difficiles au sein du camp, comme restaurer les allées entre les baraquements. Les *Kommandos* disciplinaires sont affectés aux travaux les plus pénibles qui exigent des efforts physiques importants c'est-à-dire travaux de défrichage, d'assèchement et de nivellement préalables à la construction en raison du caractère marécageux et vallonné de l'endroit.

Parallèlement à ces *Kommandos* de travail, d'autres sont affectés à l'organisation interne du camp. Les *Kommandos* les plus prisés sont la cuisine, la buanderie et l'atelier de couture car il y est potentiellement possible de « chiper » des vivres ou des vêtements supplémentaires.

Les détenus hommes sont affectés à des entreprises civiles du bâtiment. Certains *Kommandos* portent le nom de l'entreprise qui les emploie (Stein, Jahn, Kühn, Sauerland, etc.) ou de la nature du travail effectué (couvreurs, menuisiers, mécaniciens, plombiers, peintres, serruriers, tailleurs, cordonniers, charpentiers, etc.). Leur chantier principal est le complexe concentrationnaire lui-même auquel on a cessé d'apporter des extensions tout au long de son existence. Les jeunes filles du *Jungenlager* (camp des jeunes) sont soumises au travail forcé à des



fins éducatives: travail dans les champs, chargement et déchargement de péniches, transport de gravats, production de bois de chauffage, creusement de tranchées, engagement chez Siemens. Celles qui disposent de connaissances intellectuelles sont affectées à des travaux

de bureau. En réalité ce camp pour jeunes fonctionne immédiatement plutôt comme un camp de concentration, hormis les appels interminables, que comme un camp de rééducation.

## Les *Kommandos* satellites et les camps annexes

On compte trois groupes d'exploitants de la main-d'œuvre concentrationnaire: des institutions SS, des installations de la Wehrmacht et des sociétés privées. Le camp central de Ravensbrück alimente en main-d'œuvre plus de 50 *Kommandos* satellites et camps annexes répartis sur l'ensemble de l'Allemagne.

Les deux entreprises employant le plus de détenues sont l'entreprise SS de traitement des textiles et du cuir, construite à proximité immédiate du camp central et l'usine de composants électronique Siemens & Halske dont les bâtiments sont construits en 1942 à proche distance du camp. Les conditions de vie au sein des camps annexes, comparativement au camp central, sont variables: dans certains cas, les détenues y souffrent moins de la promiscuité, dans d'autres cas les conditions de travail sont tellement ardues que la mortalité y est plus forte. Dans cette dernière catégorie, on peut classer la fabrique de pièces pour moteur d'avion installée dans une ancienne mine de sel à Beendorf, la poudrière Schlieben proche de la frontière polonaise, l'aménagement et la réparation des pistes du terrain d'aviation de Petit-Koenigsberg.

Le camp pour hommes ainsi que celui pour jeunes filles sont également considérés comme des camps annexes du camp central pour femmes de Ravensbrück.

Certains *Kommandos* parmi les plus éloignés, à partir de 1943, se mueront en camp satellites. C'est le cas par exemple de l'usine Siemens qui dispose de son propre camp annexe en 1944, sans doute en prévision des exécutions massives à Uckermark près d'où passe la colonne pour se rendre au travail.

D'ordinaire, les camps satellites dépendent du camp de concentration central le plus proche. Ravensbrück fait exception à cette règle: tous les camps satellites de femmes pour toute l'Allemagne dépendent directement de Ravensbrück (à Barth près de la Baltique, la poudrière Skoda dans les Sudètes, les entreprises BMW en Thuringe, la fabrique d'obus à Leipzig, etc.) jusqu'en septembre 1944, date à laquelle la moitié des camps satellites féminins passent sous l'administration d'autres camps principaux tels que Sachsenhausen, près de Berlin: la fabrique de masques à gaz d'Auer, Buchenwald (près de Weimar, en Allemagne), Mauthausen (près de Linz, en Autriche), Neuengamme (près de Hambourg, en Allemagne), la fabrique de pièces de moteur d'avion de Beendorf et Flussemburg (en Bavière, Allemagne).

## La résistance

La résistance au sein du système de concentration de Ravensbrück consiste principalement en des tentatives d'amélioration des conditions de vie. Vu les efforts de la SS pour maintenir la terreur et instaurer une structure d'auto-administration du camp par les détenus eux-mêmes avec la création de certaines fonctions et avec la hiérarchisation des catégories de détenus, il s'est plutôt constitué des groupes d'affinités sociales, nationales ou politiques entre femmes se faisant mutuellement

confiance et non un réseau vaste de résistance organisée. Le brassage de la population concentrationnaire, les changements d'affectation de *Kommando* de travail ou de *Block* dortoir rend cette solidarité fragile et précaire.

Les postes clés sont dans un premier temps confiés à des détenues de droits communs ou des asociales à qui les SS ont parfois promis une libération prochaine si ce travail était effectué avec zèle. Petit à petit, l'enjeu des oppo-

santes politiques est de s'accaparer ces postes à responsabilité afin de tenter d'améliorer la vie commune. Cependant, toutes les « triangles verts » ne sont pas forcément des tyrans, et certaines « triangles rouges », une fois à ces postes, peuvent se révéler plus redoutables.

Les femmes affectées à un travail administratif disposent de nombreuses informations concernant leurs codétenues, et certaines ont ainsi pu protéger celles qui étaient menacées en les envoyant dans des *Komman-*

*dos* satellites, comme ça a été le cas des *Kanichen*<sup>3</sup>, nom utilisé pour désigner celles qui ont subi des expériences médicales et dont les SS voulaient se débarrasser.

Au quotidien, la résistance se traduit par le ralentissement ou le sabotage de la production en faisant semblant de ne pas avoir compris les consignes, d'être maladroite...

---

3. Kanichen : lapins.

## La libération

En raison de sa position géographique proche de Berlin, Ravensbrück est l'un des derniers camps de concentration à être libéré. À partir du second semestre de 1944, les convois d'évacuation d'autres camps aboutissent à Ravensbrück. Au début de l'année 1945, l'ensemble du complexe compte 46 070 femmes et 7 848 hommes. Face à cette population carcérale grandissante et les conséquences sanitaires pouvant en découler, les SS décident de limiter au maximum le nombre de détenus notamment par les exécutions massives qui ont lieu de l'ancien camp de jeunes d'Uckermark vidé à cet effet, par les transferts vers d'autres camps de l'Allemagne centrale (Buchenwald, Dachau, Dora-Mittelbau, Sachsenhausen, etc.) et plus rarement par des libérations

comme c'est le cas de 2 200 Polonaises incarcérées à la suite de l'insurrection de Varsovie.

En avril 1945, l'intervention de la Croix-Rouge internationale et de la Croix-Rouge suédoise a permis la libération de 21 000 détenus des camps de concentration dont 7 500 femmes de Ravensbrück.

Les SS abandonnent le camp le 29 avril 1945, laissant les détenus (hommes, femmes, enfants et malades) sans eau, ni électricité. Le lendemain et surlendemain, les troupes soviétiques libèrent le camp. Au total, entre sa création en 1939 et la libération, 92 000 femmes sont décédées au camp de Ravensbrück.

## Bibliographie

B. STREBEL, *Ravensbrück. Un complexe concentrationnaire*, Paris, Fayard, 2005.

G. TILLION, *Ravensbrück*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Seuil, 1988.

Dossier « Ravensbrück », dans *Bulletin de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation*, n° 39 (septembre 2003), pp. 1-14.

F. PLISNIER-LADAME, *Les femmes belges dans les camps nazis*, Amicales des anciennes prisonnières politiques de Ravensbrück, Institut Emile Vandervelde, Bruxelles, 1990.

Sur près de 130000 femmes et enfants déportés au camp de Ravensbrück, on estime le nombre de victimes à 92000.

En janvier 1941, Reinhard Heydrich, qui dirige l'Office central de la sécurité du Reich, organise la classification des camps de concentration en trois catégories suivant le degré de « dangerosité » des détenus. Dans la catégorie I, on trouve Auschwitz I, Dachau, Sachsenhausen ; dans la catégorie II : Buchenwald, Flossenbürg, Neuengamme, Auschwitz II ; et dans la catégorie III : Mauthausen. Ravensbrück, en tant qu'unique camp de femmes à cette époque, n'appartient à aucune catégorie. ■■■

*Les acteurs de l'histoire, c'est vous !*



Boulevard de la Sauvenière 33-35  
B-4000 LIÈGE

Tél. + 32 (0) 4 232 70 60

Fax + 32 (0) 4 232 70 65

accueil@territoires-memoire.be

www.territoires-memoire.be

www.territoires-memoire.be



www.facebook.com/territoires.memoire



Wallonie



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



Province  
de Liège



PROVINCE  
de NAMUR



Province de  
HAINAUT



la jeune Province  
Brabant wallon



Liège



FGTB  
Liège - Huy - Waremme



ethias



P&V



Solidarités  
mutualité



La Mutualité  
Socialiste



aide



Intradel



L'intercommunale  
ou service de votre eau  
www.cle.be



CALe  
Centre d'histoire Laïque  
de la Province de Liège

Avec le soutien de la Wallonie, de la Fédération Wallonie - Bruxelles, de la cellule de coordination pédagogique Démocratie ou barbarie, de la Province de Liège, de Liège Province Culture, de la Ville de Liège, du Parlement wallon, de Network Research Belgium.